

**Intervention de M. Christophe Géroutet  
Délégué national ATD Quart Monde**

Assises « Droits culturels et politiques publiques »

Table ronde 4 « Droits culturels et société civile.

Identités, diversités et accessibilité ? »

Vendredi 24 février 2017

« **Christophe GEROUDET** : Merci de m'avoir invité. Le Mouvement ATD Quart Monde lutte contre l'extrême pauvreté. Je me sens heureux dans cette journée, dans un même combat pour la dignité, pour la citoyenneté, pour se revendiquer d'une même humanité. La culture est centrale dans l'expression de cette humanité qui nous réunit. La violence, le mépris et l'indifférence créent la misère, et conduisent à l'exclusion, inexorablement, et au rejet d'un homme par les autres hommes. C'est pour nous inacceptable. Ces dernières années, il y a une stigmatisation, des préjugés très forts à l'égard des plus pauvres. Ils sont définis par les autres. Ils ne peuvent même plus dire qui ils sont. C'est la pire des violences, de devoir s'oublier soi-même, et de ne pas pouvoir exprimer ce que l'on est réellement. La culture est centrale dans cette expression. La stigmatisation des pauvres, dans le discours ambiant, nous a conduit à inventer le mot "pauvrophobie". On traite les pauvres d'incapables, de fainéants qui ne veulent pas travailler, d'assistés. C'est catastrophique, car cela provoque le repli, l'enfermement. Ça casse tous les ressorts pour s'en sortir.

Je pense à une militante issue de la pauvreté, qui s'exprimait ainsi au sein de l'Université populaire Quart Monde : "La discrimination commence lorsqu'on ne regarde pas l'autre. Aux yeux des gens que je côtoie, je suis transparente. Tel un fantôme qui déambule ici et là, je lutte pour exister et être reconnue. Et vous, que feriez-vous pour sortir de l'ombre et être reconnu à votre juste valeur ?" La lutte d'ATD Quart Monde, c'est le refus

de l'inacceptable, le refus des processus déshumanisants. Je pense à une famille nombreuse expulsée dans le froid, à qui on ne laisse pas même le temps de prendre les chaussures du bébé. La misère est vraiment une violence. On ne reconnaît pas l'autre comme son semblable. Le pire des traitements peut être envisagé, alors. Il y a violence, car il y a la négation de l'identité de l'autre. Or l'identité culturelle est la force d'un être humain, celle qui lui permet de se réconcilier avec lui-même, d'être lié aux autres, d'avoir une place dans la société, de pouvoir exprimer un combat. Les gens en grande précarité sont perçus comme des gens dans le besoin, pas comme des gens en capacité d'apporter quelque chose. Ce que l'on se dit dans notre mouvement, c'est que c'est un gâchis humain, un gâchis d'intelligence et de spiritualité.

Un colloque a été organisé au début du Mouvement, avec pour titre "Les plus pauvres, ferments d'une société nouvelle". Le fait de faire société ensemble avec ceux qui sont exclus des droits nous amène à bâtir une société plus juste et plus humaine. C'est une réponse à cette violence de la misère... Pour bâtir la paix, le mouvement ne cesse de développer des actions culturelles qui créent le rassemblement de personnes de toutes origines, à partir d'actions culturelles qui instaurent une relation de réciprocité, et non une relation entre aidants et aidés. J'ai beaucoup aimé ce que vous disiez : on est la culture. Dans notre Mouvement, nous n'avons pas de bénéficiaires, on refuse ce terme. Nous faisons mouvement ensemble. C'est un mouvement citoyen, où des personnes très pauvres, des personnes qui ne connaissent pas la grande pauvreté, et des personnes pauvres qui vivent leur handicap, font société ensemble.

Quand on parle d'action culturelle au sein de notre Mouvement, il y a deux dimensions :

1 - La culture autour de l'accès à la beauté, la lecture, la poésie, le théâtre. Là, on a plein d'exemples. La culture n'est pas une solution. Elle est une forge parce qu'elle transforme la relation entre les êtres humains. Elle est une ressource incroyable pour s'en sortir. Cela fait écho à une expérience théâtrale extraordinaire que j'ai vécu dans un centre de promotion familiale qui accueille des familles en très grande exclusion, au sein d'un quartier. On y faisait des ateliers théâtre avec des habitants du quartier et en particulier des enfants ayant des parcours de vie très difficiles. Les enfants étaient transformés. Le théâtre est devenu une culture commune.

2 - Il y a aussi la culture autour du champ de la reconnaissance. Toute personne est reliée à une histoire, une expérience commune avec d'autres valorise l'activité humaine.

Nous avons beaucoup développé la rencontre avec les enfants dans la rue, à travers les Bibliothèques de rue. Le livre comme un outil pour aller à la rencontre des enfants, et partager une émotion. Une rencontre dans une réciprocité. Notre fondateur, qui avait vécu la grande pauvreté, était très attaché à ça : cette manière de rencontrer les gens dans ce qu'il y a de plus précieux en eux, leur dimension culturelle.

Depuis les années 70, on développe des Universités populaires ATD Quart Monde. Nous avons parlé de tout le processus de participation. C'est un lieu par excellence où l'on apprend à penser et réfléchir ensemble entre personnes de différents milieux. Ce sont des espaces où l'on peut aborder des sujets de société. Il y a des groupes avec des personnes en situation de grande pauvreté, qui travaillent par groupes et se réunissent une fois par mois en plénière. Ces universités populaires sont

des lieux d'identité. On se forge une identité commune à partir de personnes qui ont vécu des expériences traumatisantes. On repense les questions de la société à partir de ces personnes. On se donne le temps, car on a la conviction que chaque personne est capable de penser, d'avoir une réflexion. Nous pouvons la développer en la partageant avec d'autres. C'est aussi un lieu de construction de la pensée. Une pensée individuelle et collective. Je cite une réflexion d'une militante qui participe à ces Universités populaires Quart Monde : "Je découvre que derrière chaque personne, il y a un monde, et il est difficile de le pénétrer. Beaucoup de personnes ne parviennent pas à s'exprimer. Il y a des personnes enfermées qui n'osent pas demander. La stigmatisation produit l'enfermement. Les personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer par peur que l'on se moque d'elles. Elles s'enferment. C'est très dur. Il faut faire savoir qu'il y a beaucoup d'injustice. Connaître d'autres personnes fait réfléchir. Nous vivons des choses similaires. Cela donne de la force pour faire valoir nos droits. Si on ne connaît pas l'autre, on ne valorise ni qu'il est ni ce qu'il fait".

Ces Universités populaires Quart Monde sont un lieu de dialogue. Cela suscite l'engagement. En France, les populations ne se rencontrent pas, n'interagissent pas et sont dans des cercles fermés. Il y a un véritable enjeu à faire que ces réalités puissent se rencontrer, se connaître, s'estimer, et faire tomber tous ces préjugés. Pour nous, travailler au niveau d'un quartier à un développement qui ne laisse personne de côté, c'est fondamental. On s'appuie sur les structures de quartier pour permettre une action commune.

Nous avons évoqué le Croisement des savoirs et des pratiques. Grâce à cette démarche, les personnes en situation de grande pauvreté peuvent réfléchir ensemble, se questionner à partir de

leur réalité. C'est bien de construire sa pensée avant que d'autres pensent pour vous. Ça prend du temps. Ce croisement des savoirs, cela permet un croisement entre personnes pauvres et universitaires. Il y a un savoir universitaire, un savoir d'action, mais aussi un savoir d'expérience. Il a besoin d'être mis en valeur. Nous avons pour cela toute une pédagogie, que je n'ai pas le temps de décrire mais que j'évoque brièvement. Que met-on derrière le mot "culture" ? Le Croisement des savoirs nous fait prendre conscience qu'on ne parle pas des mêmes choses quand on évoque ce mot. C'est important de se comprendre. On travaille également à partir de récits d'expériences dans lesquels les personnes en situation de pauvreté et professionnels interagissent. Selon du point de vue où l'on se place, on ne perçoit pas la réalité de la même façon. Cela conduit à faire bouger les pratiques professionnelles. Il y a des prises de conscience qui se font. Le Croisement des savoirs, c'est apprendre à se comprendre, à se connaître, à se reconnaître. Apprendre à être acteurs ensemble. Agir en partenariat. C'est améliorer les connaissances, les pratiques et les compétences.

Pour terminer, j'aimerais donner un exemple d'un travail mené avec les médiathèques d'Ille-et-Vilaine, dans la démarche du Croisement des savoirs et des pratiques que je viens de décrire. Des professionnels des médiathèques et des personnes en situation de pauvreté ont réfléchi à comment rendre le livre et la culture accessibles à tous. Le travail s'est fait en définissant ensemble des problématiques et en travaillant sur des propositions. Deux problématiques ont été définies : la nécessité d'établir des passerelles entre les personnes en grande pauvreté et les espaces culturels, et permettre un véritable accueil qui fasse que la personne, dans ces lieux, ne se sente pas humiliée,

mais se sente prise en compte, se sente à l'aise et ait envie d'y aller.

Ce travail a proposé quatre axes. D'abord, la formation d'une équipe mobilisée. Il faut une envie de transmettre. On parlait des passeurs, tout à l'heure. Vouloir transmettre, partager, avoir un vécu partagé. L'importance d'une équipe mobilisée sur des objectifs comme celui-ci. Une volonté, aussi, de sortir des murs et d'aller vers les publics, à travers des actions : Bibliothèques de rue, actions au sein des écoles... Comment rendre le livre accessible partout, donner envie, faire des animations ? Mettre en place des partenariats entre des associations. Et faire avec la population. Construire des projets avec la population.

Je terminerai sur deux témoignages éloquentes sur la place de la culture en milieu de pauvreté.

Dans l'Université populaire Quart Monde, une femme qui a vécu à la rue près de Beaubourg disait que quand elle était à la rue, elle avait été bien accueillie par la bibliothèque de Beaubourg. Elle ne voulait pas emporter les livres. La bibliothèque lui gardait les livres. Il y avait un échange régulier sur le contenu de ce qu'elle lisait. Avec son enfant, elle allait visiter les expositions. Son enfant a été placé. Il demandait à sa nounou des livres, d'aller voir des expositions. Et elle ne comprenait pas comment cet enfant pouvait demander tout cela, vu d'où il venait. Maintenant, elle n'est plus à la rue. Elle dit que ça lui a permis de ne pas baisser les bras, de sortir de l'isolement et de s'en sortir.

Et ce témoignage d'une enfant au parcours d'errance dramatique qui, suite à l'accueil de sa famille au Centre de promotion familiale de Noisy-le-Grand, a beaucoup pratiqué le théâtre. Dans une évaluation, après avoir joué "Antigone", cette

jeune fille nous a dit : « j'ai eu du mal à trouver les sentiments de mon personnage. La colère, la tristesse. À force de travailler, cela a été. Ce qui m'a aidée, c'est le travail en groupe, et de bien comprendre l'histoire. Dans mon ventre, il y a eu quelque chose. Beaucoup de choses m'ont émue. Je me suis surpassée. Pour moi, c'était un défi. C'est incroyable, je ne sais pas comment j'ai fait, mais ça m'a donné du courage. S'il n'y avait pas eu tout le groupe, je ne pense pas que j'aurais réussi. "Antigone", c'est le spectacle qui m'a le plus marqué, qui m'a donné le plus d'émotions ».

Voilà ce que la culture produit en nous. Elle transforme la vie.